

TENNENGEIRGE, AOÛT 90 :

LE CAMP DE LA JONCTION

Participants :

Du 4 au 17 août :

Laurence Chateau

Albert Berni

Eric Monin

René Parein

Du 4 au 21 août :

Annie Caillault

Anaïs Caillault

Sandra Caillault

Serge Caillault

Du 4 au 25 août :

Philippe Audra

Christophe Gauchon

Du 12 au 17 août :

Roland Astier

Pascal Grenet

Du 16 au 24 août :

Thierry Millet

Du lundi 31 juillet au samedi 4 août (Philippe) : Tourisme en Suisse pour Philippe et Lolo.

Visite du château de Gruyère (pas mal, sans plus), du musée fédéral de Zürich (très intéressant).

Menu du midi au snack : 1 petite salade verte

2 saucisses de Francfort

1 portion de frites

1 bière, le tout pour 20 FS, soit 80

FF.

Nous faisons une reconnaissance sur les Churfinsten (dentelles au-dessus du Wallensee), en vue de la future reconversion spéléologique des expés autrichiennes. Le paysage est fabuleux et mérite le détour. Si les parties sommitales ne semblent guère intéressantes, en revanche, le flanc Nord paraît alléchant, vers 1400-1700 mètres d'altitude, qui plus est accessible en voiture. Le potentiel est ici juste un peu supérieur à 1000 mètres ; la résurgence semble être celle située à l'extrémité ouest du Wallensee.

Suite à quoi nous gagnons Salzburg, afin de régler les traditionnelles questions administratives. Nous passons des heures à courir après Elga, de troquets en gasthof, où elle engloutit à chaque séance ses 2 litres de "bain de pied".

L'autorisation ne pose pas de problème, en revanche nous galérons pour avoir des contacts avec l'hélicoptère (à chacun ses mœurs !) et avec le possesseur de la clé de la route de Bergerhöhle.

Samedi soir, nous gagnons Eisriesenwelt, lieu convenu du rendez-vous. Nous attendons en vain nos collègues, jusqu'au lendemain matin. Il y avait un malentendu sur le rendez-vous.

Samedi 4 et Dimanche 5 août (Eric) : pour Bébert, René, Christophe, Eric, Serge, Annie + les 2 filles.

Départ 7 heures de Fontaine. RV avec Bébert et Serge and Co.

Arrivée à Heimstrasse à 20 heures 30. Elga nous accueille, Cholotte ne sont pas au RV. Nuit à Heimstrasse et Cholotte dans les épingles avant le téléphérique.

En fin de compte, organisation spéléo à 100 %.

Dimanche, nous chargeons la benne vers 11 heures, sympas les Autrichiens.

Cholotte + Serge & family restent dans la vallée. Christophe, Bébert partent effectuer leurs portages collectifs... Ils nous aident surtout à grimper le matos pour la pointe jusqu'à Happisch Haus (Christophe effectuera un portage jusqu'au Cosa Nostra le lendemain).

René et Eric les suivront ; 27 kg chacun, pour un portage léger, c'est raté...

Il nous faudra environ 2 heures 30 à 3 heures (exactement 2 heures 20 ! ajoute René) pour arriver au refuge (HP)... Nous investissons le refuge d'hiver...

Dimanche 5 août (Albert) : Premier portage perso + collectif :  
24 kg. 2 heures 45.

Dimanche 5 et Lundi 6 août (Philippe) : Avec les Caillault (s), nous essayons de régler les derniers problèmes ; le proprio de la clé de Bergerhöhle est injoignable ; pour l'hélico, la solution s'avère trop cher. Nous coupons ces activités un peu chiantes par un gueuleton au Stiegl de Salzburg. C'est là que nous apprenons que "Mor ihm hemd" signifie "nègre à poil". La pâtisserie n'en est que meilleure.

Lundi 6 août (Albert) : Portage du matos collectif pour René et Eric qui partent en pointe. Aller et retour dans le brouillard et la pluie. Je m'égare au retour, je loupe les balisages FJS (scotch light). Je me retrouve dans un couloir bien pentu. Je descends un moment pensant récupérer le bon chemin mais non...

Je rebrousse chemin et retrouve le chemin 213 que je ne quitte plus jusqu'au refuge.

Le soir, un orage éclate. Bonne bouffe au refuge.

Lundi 6 août (Eric) : Christophe part devant monter au Cosa Nostra du matos pour la pointe. Bébert, René et Eric suivront... Christophe redescend dans la vallée. Arrivée au trou dans le brouillard et la pluie. Bébert repart pour monter la tente du bivouac de surface... Nous bouffons (Eric, René) puis en avant, via Cosa Nostra avec 2 sherpas de 13 kg chacun, un vrai plaisir...

Lundi 6, Mardi 7 et Mercredi 8 août (René) : Dans la foulée du voyage et du portage, nous embrayons pour le Cosa (Eric, René).

Au menu : remise en place de l'équipement dans certains puits, transport et installation du bivouac vers -1000 m., traçage à l'encens, 2 pointes consécutives.

Nous partons avec chacun un bon sherpa (13 kg). Au 2<sup>ème</sup> puits, nous avons la surprise de trouver la déviation sans mousqueton. L'ambiance est donnée.

De mousquifs manquants en rééquipements à répétition, en passant pas une corde bloquée tendue dans l'Al Capone, les 6 heures initialement prévues pour atteindre -1000 suffisent tout juste à gagner le bivouac à -770 m.

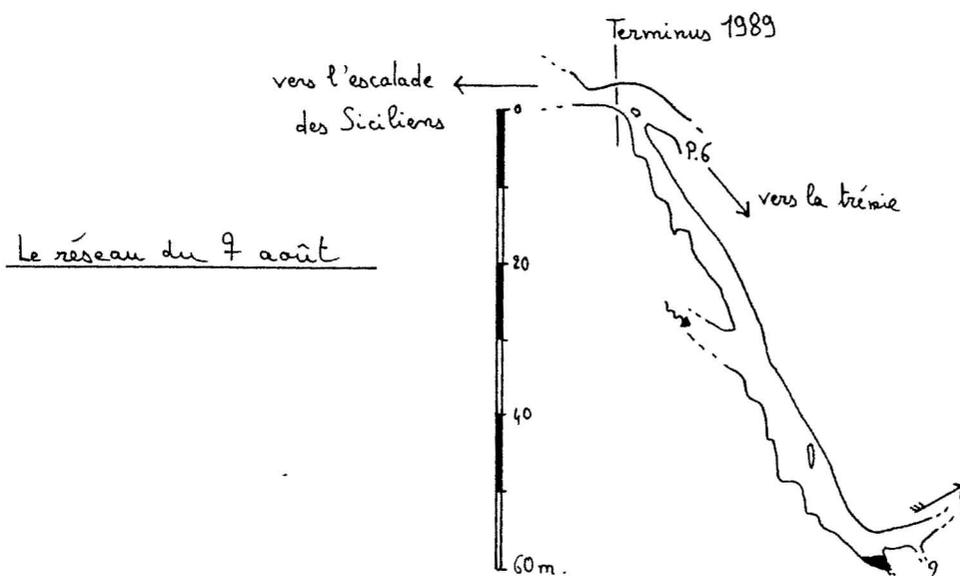
Nous nous y installons !

La nuit portant conseil, nous décidons d'en profiter.

Mardi, le petit déjeuner (au chaud dans les duvets !) se transforme en conseil de guerre : Chochotte et Bébert doivent descendre avant notre remontée, or certains puits "frottent" du fait de l'absence de déviations ; un matelas pneumatique est crevé ; je tourne depuis 3 jours à l'Efferalgan à cause d'un mal de dent, sans compter un début d'infection aussi subit que mal placé et qui m'oblige à marcher en oppo même dans les galeries de 4 mètres de large...

Décision est prise de ne faire qu'une seule pointe et de laisser le bivouac à -770. Départ vers le fond avec un sherpa chacun (à moitié plein !). Peu avant le terminus Chochotte 1989, nous commençons par descendre dans un actif de gabarit "piège à rat". Arrêt une dizaine de mètres plus bas sur rétrécissements.

Ensuite, pensant shunter la pente terreuse au sommet de laquelle s'était arrêté Chochotte, nous partons dans une branche qui devient rapidement active. Arrêt une soixantaine de mètres plus bas sur siphon après avoir placé 70 mètres de corde.



Retour à la pente que nous équipons. Descente d'un P.6 puis d'un plan incliné, remontée d'une pente terreuse et arrêt sur trémie.

Vu notre forme, nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui. Retour au bivouac et sortie le lendemain.

Débit de la rivière, environ 30 à 40 litres/seconde.

Lundi 6 et Mardi 7 août (Christophe) : Lundi 17 heures, Serge et moi partons du téléphérique pour essayer de récupérer à Salzburg la clé de la route de Berger Höhle. Il pleut à torrent et le marchand de vin, Peter Höfer, n'est pas chez lui. Retour donc à Pass Lueg et là, coup de chance, la barrière est levée. Dès lors, il peut bien pleuvoir, il n'y a guère que 20 minutes de marche pour rejoindre la cabane. Coucher tôt car les distractions y sont rares.

Mardi matin, il a plu toute la nuit, il pleut encore et nous ne nous mettons en marche que très lentement. Entrée dans Berger Höhle vers 9 heures 15, sans être sûr de franchir le "passage des cochons". Mais aucun problème, le bivouac de cet hiver est rapidement atteint, puis la Schwarz Halle ; à 14 heures, nous sommes devant le siphon qui nous avait arrêtés en février. Première pause bouffe.

Trois spits sont nécessaires pour franchir le siphon et derrière, nous découvrons 140 mètres de jolies galeries qui nous conduisent devant un vaste puits creusé en conduite forcée.

Là prend place une scène pittoresque : nous sommes en première, à 5 heures de l'entrée et pourtant nous nous assurons qu'il n'y a personne en bas avant de lancer quelques cailloux - et si René et Eric étaient justement arrêtés là ? Mais, pour l'instant au moins, personne ne répond.

Pendant que Serge équipe, 3 bouffées d'encens viennent très fugitivement chatouiller mes narines mais il est impossible de fixer cette sensation. En tous cas, frissons garantis ; il est environ 16 heures 30.

Au bas du puits Sandra (P. 28), nous avons le choix entre deux conduites forcées pentues et terreuses, l'une descendant plein Nord, l'autre montant au Sud. Nous optons pour le midi, d'autant plus qu'il y a un bon courant d'air. La galerie est assez raide (55 grades) et nous devons tirer des longueurs comme en montagne. Vers 20 heures 30, nous faisons demi-tour et redescendons en faisant la topo, mais arrêt sur rien. Vers 21 heures, Serge sent quelques bouffées de méta.

De retour au siphon, deuxième pause bouffe et nous repartons vers 23 heures. Le retour est un peu laborieux mais sans problème.

Sortie à 4 heures 30 le mercredi, retour à la cabane pour quelques heures de sommeil.

T.p.s.t. : 19 heures 30

Distance gagnée vers le sud depuis l'arrêt topo de février : 165 mètres.

Mardi 7 août (Albert) : Je passe la journée seul au refuge. Il pleut toute la journée. Mon portage est remis au lendemain.

Mercredi 8 août (Albert) : Lever à 7 heures. Je pars direction Eisriesenwelt. Je croise Lolo + Chochotte vers le col. Ils effectuent leur 1<sup>er</sup> portage et ont passé la nuit à la cabane des chasseurs en raison du mauvais temps. Je rejoins Annie et ses deux filles à Dr Oedl où elles ont passé la nuit. Nous buvons un coup puis je repars vers Happisch-Haus. 24 kg.

Temps couvert.

Jeudi 9 août (Albert) : Repos au refuge. Préparation de la pointe du lendemain. Nous avons convenu d'une seconde séance d'encens pour le samedi 10 à 15 heures, Christophe et Serge devant être au rendez-vous côté Berger tous nez pointés.

Vendredi 10 et Samedi 11 août (Albert) : Vendredi matin, préparation du matos. Chochotte se réserve le droit de porter un sherpa pour moi un kit. Respectivement 14-15 et 12-13 kg.

A midi, Chochotte n'a pas l'air très en forme. Il se prépare physiquement par de multiples aller-retours entre le refuge et les WC.

Après-midi, nous décollons vers 13 heures direction Cosa Nostra.

La descente commence vers 15 heures 30, nous atteignons le bivouac vers 20 heures 30- 21 heures. Chochotte mange assez frugalement ("pas faim !"). Moi je me force à manger malgré la flemme.

Extinction vers 22 heures 30. Nuit sans étoiles. Quelques frissons me traversent de haut en bas : c'est mon premier bivouac.

Samedi 7 heures, Chochotte est debout : ça n'est pas la grande forme, il a toujours une 1/2 chiasse. Nous avons trois

possibilités : faire la pointe normale, faire simplement brûler l'encens sans pointe ou remonter...

A 10 heures, nous décidons de remonter. nous laissons toute la bouffe pour 4 jours. Chochotte sort à 17 heures, moi à 18 heures 30. Nous arrivons au refuge vers 20 heures 30.

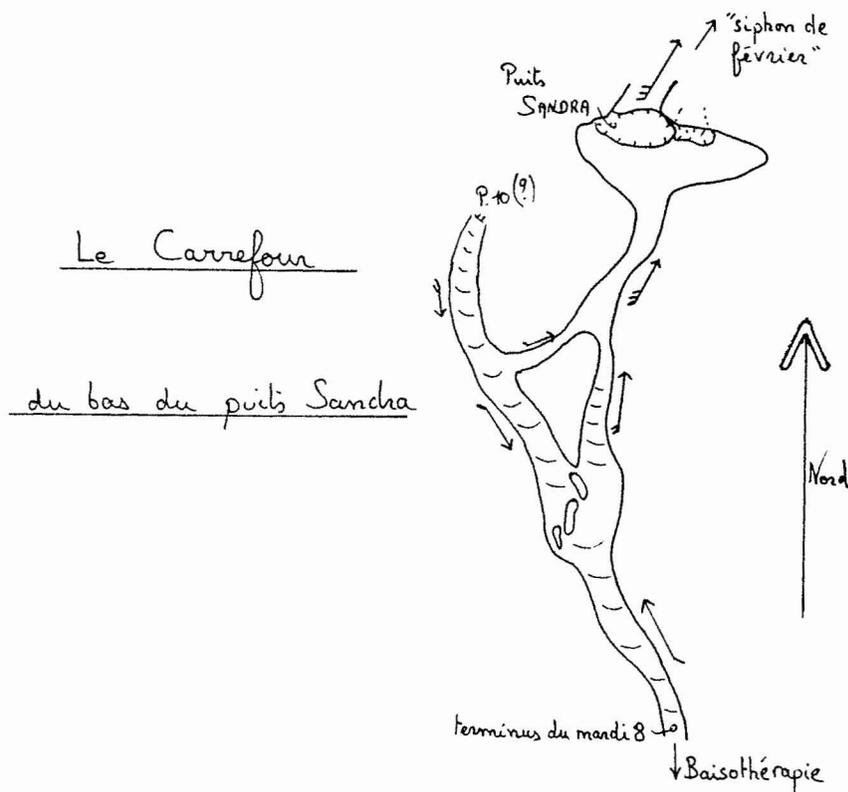
La nuit est agitée car le refuge est plein de monde, notamment un joueur de cor qui sonne le réveil à 7 heures.

Samedi 11 août (Christophe) : Deuxième séance au Berger Höhle, avec la même équipe (Serge et Christophe) mais cette fois-ci de façon beaucoup plus officielle : l'avant-veille, René, Eric et moi sommes passés à Heimstrasse et Elga nous a expliqué que notre autorisation ne valait que pour les explos au Cosa Nostra. Il a donc fallu téléphoner à Peter Höfer qui, toujours aussi disponible, nous a fixé rendez-vous pour ce matin à six heures.

Nous retrouvons Serge à Pass Lueg ; René et Eric nous accompagnent avec le rôle de sherpas, d'abord jusqu'au trou puis ils montent nos duvets jusqu'à la Hütte.

Entrée dans le trou à 8 heures 20 ; la progression sera agrémentée de trois arrêts précipités liés aux troubles intestinaux de Serge et pourtant, dès 11 heures 30, la gamelle chauffe au petit siphon où nous nous étions arrêtés en février.

Une fois le puits Sandra descendu, nous commençons par aller voir la galerie basse qui part sur la droite et que Serge avait reconnu sur quelques mètres mardi ; au bout de 15 mètres, nous recoupons une vaste galerie de 4 mètres de diamètre, avec "aval" vers le Nord (soufflant) et "amont" vers le sud (jonctionnant avec les conduites forcées remontées mardi) ; nous remettons à plus tard la descente et repartons vers notre terminus précédent.



Les conduites continuent à remonter dur mais le courant d'air est de moins en moins net et le gabarit de plus en plus racho. Serge est devant, et il n'avance que parce que je lui barre la route de la retraite. Au bout de 200 mètres, ce sont vraiment des étroitures et les nombreux moustiques morts flottant dans les vasques n'indiquent pas grand-chose. Enfin, le boyau débouche sur un puits, un joli P.70 avec un fractio à -11 et un palier à -25. C'est le "puits de la Baisothérapie".

Au fond, le méandre continue Ouest puis tourne Nord ; nous nous arrêtons au bout de quelques mètres au bord d'un P.10. Nous lançons un caillou pointu, sur les deux faces duquel nous avons marqué FJS.

Topo hyper-galère au retour ; rapide reconnaissance dans la galerie Nord découverte tout à l'heure sur environ 50 mètres et arrêt à quelques mètres d'un P.10.

Sortie sans problème en 4 heures.

T.p.s.t. 17 heures 30.

Distance gagnée vers le sud depuis l'arrêt topo de février : 303 mètres.

Dimanche 12 août (Albert) : Repos. J'ai des courbatures partout. Nous passons la journée à jouer à la crapette et au jeu de cochons. Phénomène curieux, un nuage situé juste au-dessus du refuge (vers 16 heures) lache un paquet de grêle alors que partout alentour le soleil brille.

Vers 17 heures, Luccio et Roland arrivent à Happisch Haus. Ce soir, j'arrose mon point bas (-769) au schnaps.

Lundi 13 août (Albert) : Re-repos. Crapette et cochons + lecture. Christophe téléphone vers 16 heures 30. Il monte ce soir avec les autres.

Lundi 13 août (Christophe) : Après la pointe dans Berger et une nuit sous le pont de l'autoroute en face de Werfen, nous sommes un peu longs ce matin à nous mettre en route. Mais si Serge reste dans la vallée avec sa famille, René, Eric et moi comptons bien remonter sur le massif. Nous ne quittons Dr Oedl qu'après 16 heures 30 et entamons la montée à un rythme pépère : mais bientôt j'accélère progressivement la cadence et René ne s'en aperçoit qu'une fois arrivé au col. Une course-poursuite commence alors car René ne veut pas me laisser améliorer seul le record que nous

partageons depuis plusieurs années ; il était alors de 1 heure 50 et aujourd'hui, nous mettons 10 minutes de moins malgré l'absence totale de névés qui nous auraient certainement permis de gagner encore du temps dans la descente.

Nouveau record à battre avec au moins 20 kg : 1 heure 40.

Tout ceci n'ayant pas d'autre intérêt que de rendre un peu moins rébarbative une montée qui est au moins la trentième pour chacun de nous. Mais on doit certainement pouvoir faire mieux...

Mardi 14 août (Christophe) : Grosse effervescence à Happisch Haus en ce début d'après-midi : Chochotte et Roland partent en pointe au Cosa Nostra, Eric et Luccio montent dormir à la tente en vue d'une séance photo le lendemain, Albert va récupérer son matériel et, pour parfaire le tableau, Lolo les accompagne.

René et moi devons également monter dormir à la belle, d'une part pour échapper à la foule qui s'annonce en cette veille de 15 août, d'autre part pour effectuer quelques relevés topo en surface. Il s'agit de localiser un possible orifice supérieur du Cosa Nostra.

Nous montons paisiblement jusqu'au col du Wieselstein où l'orage nous rejoint. A dire vrai, ce n'est pas une surprise. Nous allons d'abord vers une petite grotte qui nous a déjà servi d'abri mais elle est pleine de neige. Nous nous dirigeons vers une seconde grotte d'où nous serons vite délogés par les gouttières.

La retraite sur Happisch Haus est donc décidée, avec un crochet par le Gipfel pour y déposer le matériel. Nous arrivons passablement humides, une heure et demi avant Bébert qui a déployé des trésors de patience pour ramener Lolo non pas à la raison (à l'impossible nul n'est tenu) mais tout au moins à la maison.

Mardi 14 août (Luccio) : Montée avec Eric pour dormir aux tentes et faire une sortie photos. Descente le lendemain pour une petite sortie de 4 heures jusqu'à -110.

Mardi 14, Mercredi 15 et Jeudi 16 août (Philippe) : Pointe Roland-Philippe au Cosa Nostra.

Départ nombreux en direction du Cosa : Luccio & Eric à la photo, Bébert en portage, Lolo au soutien moral. Nous entrons dans le trou à 17 heures 30 avec le tonnerre et les premières gouttes, en pensant à tous ceux qui sont à deux heures de marche du refuge. Le passage à l'Omerta confirme nos soupçons, c'est la crue. Descente sans problème au bivouac, en 2 heures 30, en effectuant le relevé de fracturation. Bonne bouffe, à 22 heures tout le monde (sic) dort.

La nuit fut excellente, grâce au chauffage de la tente par un casque.

Mercredi à midi, nous atteignons le terminus de l'équipe précédente. Cette trémie ne semble pas trop difficile à contourner. Fausse appréciation : l'escalade est effectivement sans difficulté mais la trémie occupe tout le plafond. Le courant d'air ronfle à travers, c'est le queute...

Avant de commencer la longue remontée et le déséquipement, je file jeter un oeil dans la galerie de droite tombant aussi sur la trémie. Comme annoncé, le bloc est aisément franchi par derrière mais - ô surprise - une diaclase fortement ventilée part à droite, débouchant immédiatement dans une grande salle : "Roland, amène le matos ! ça continue ! c'est grand !"

Après s'être assuré que j'avais de l'équipement à placer avant de partir en première, mon coéquipier se résout à faire demi-tour afin de récupérer cordes et bouffe.

Durant son absence, j'équipe un ressaut croulant permettant de gagner le fond de la salle : colmatage. A ce moment, Roland revient, sans corde ; nous repérons une galerie en lucarne, légèrement ventilée, arrêt sur P. 10. Rien de très encourageant. Apparemment, l'essentiel de l'énorme courant d'air file au plafond de la salle. Serait-ce la fin du trou ?

Au passage, nous remarquons des cratères dans la boue compacte. Ceux-ci proviennent de la chute de pavasses venant de plusieurs dizaines de mètres de hauteur. L'aspect tout à fait actuel de ces cratères inciterait à choisir judicieusement le lieu d'un éventuel bivouac.

En remontant au sommet de la salle, nous avisons une galerie très ventilée filant plein Nord. Aussitôt, nous partons en courant, sur plusieurs centaines de mètres. Argiles gluantes et splendides marmites se succèdent jusqu'à un puits. Nous revenons à la salle et, après une bonne collation, entamons la topo de nos découvertes.

Après avoir manqué de nous enliser corps et bottes, nous nous retrouvons au-dessus du vide : il s'agit d'un énorme méandre, haut de 40 mètres, large en moyenne de 4 mètres. En deux crans de descente, nous prenons pied au fond du méandre.

Un ressaut est descendu selon des techniques non enseignées à l'E.F.S., mais nous stoppons bientôt sur un nouveau puits. Ce sera notre terminus pour ce soir, un gros bout de topo nous attend. Nous qui partions pour constater un queute, nous pouvons servir la traversée sur un plateau à nos successeurs.

Nous levons la topo de la salle des Cratères jusqu'au bas de l'escalade des Siciliens, dans des conditions exécrables (boue liquide et courant d'air terrible), mais heureusement à un rythme

soutenu. A 23 heures, nous nous retrouvons au bivouac, après 14 heures de pointe.

Sortie le lendemain en 5 heures 30. T.p.s.t. : 46 heures.

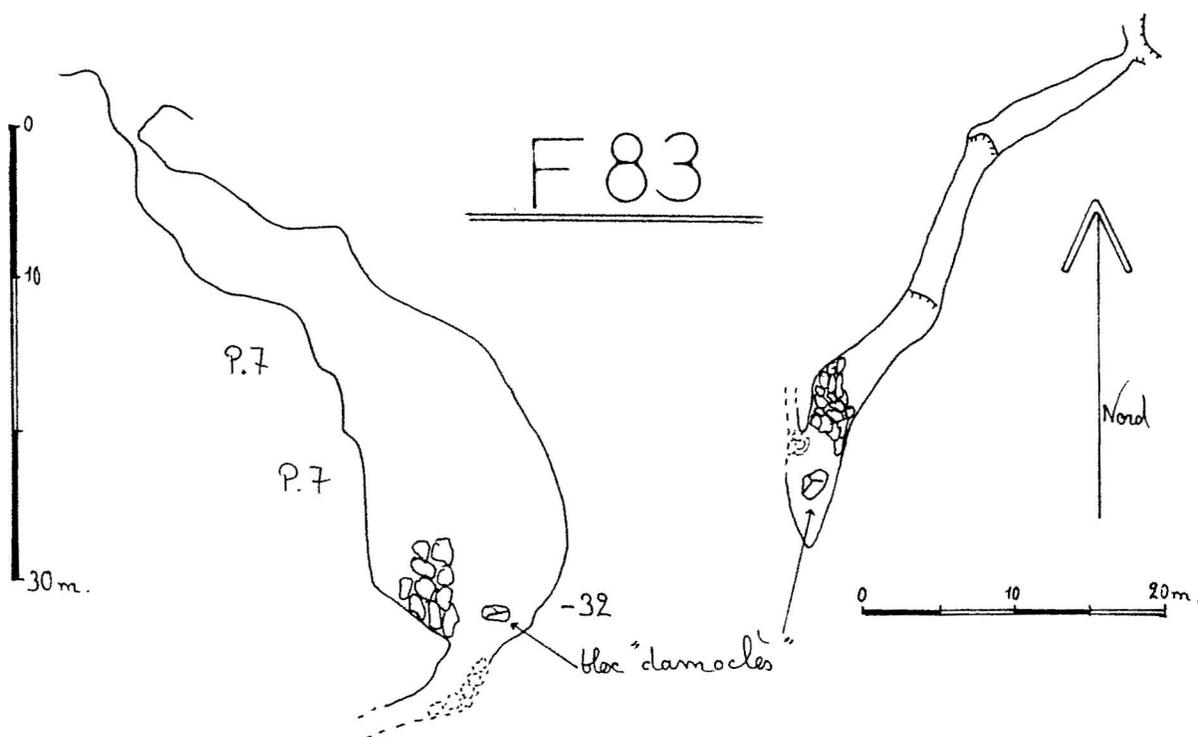
Le report de la topo montrera qu'il ne manque plus que 250 mètres en plan jusqu'à Berger Höhle.

A la sortie, nous trouvons René et Christophe, le premier des deux venant de dessiner la topo du futur orifice supérieur, de 0 à -850...

Jeudi 16 août (Christophe) : Restés sur l'échec de l'avant-veille, et la combattivité affûtée par une longue journée de tarot, René et moi repartons de bon matin sur zone. Il fait beau et nous montons doucement.

Arrivés à pied d'oeuvre, nous faisons la topo de l'entrée du Cosa Nostra jusqu'à la tente... en passant par le F 83 qui obsède René depuis quelques instants : telle la vierge apparaissant à quelque Bernadette salzbourgeoise, la révélation l'a frappé alors qu'il débouchait au col : le F 83 DEVAIT ETRE l'entrée supérieure et arriver en haut du Don Corléone, c'était évident, ça lui crevait les yeux... Et d'hurler sur les lapiaz que c'était sa très grande faute, que dès 1979 il avait donc découvert l'entrée d'un -1100 et que s'il avait su...

Cependant, tout cela ne lui coupe pas l'appétit alors que je me farcis tous les calculs. La suite va de soi, il faut topographier le F 83 après un petit détour par le Cosa d'où sortent Chochotte et Roland.



Mais nous n'achèverons jamais la topo du F 83 car l'euphorie qui s'était tout à l'heure emparée de René l'a épuisé, et face au bloc "Damoclès" qu'il a déjà franchi à deux reprises (1979 et 1987), il n'a plus le feu sacré. Moi non plus d'ailleurs.

Une fois dehors, après un rapide casse-croûte (il est 17 heures 30), nous partons pour le F 217, découvert l'an passé par Thierry et Laurent. 130 mètres de corde suffiront à cette reconnaissance vespérale. Le P.25 sur lequel Thierry et Laurent s'étaient arrêtés est descendu ; en bas, beaucoup de neige et deux départs qui aspirent fortement ; tous deux sont trop étroits mais il en faudrait peu pour descendre un P.20 supplémentaire. Nous remontons au sommet du P.25 et une audacieuse traversée nous livre l'accès d'un nouveau "réseau" : R.2, P.6, R.4, R.3, petit méandre, R.4 et méandre centimétrique. Là aussi, ça pourrait passer mais ça s'annonce plus durablement étroit.

Sortie vers 22 heures. Repas devant la tente.

Le lendemain, réveil et retour dans le brouillard et sous la pluie.

Jeudi 16 août (Thierry) : Arrivée de France en solo ! Portage et arrivée à Happisch Haus vers 20 heures pour apprendre qu'il ne manque que 250 mètres entre le Berger et le Cosa Nostra depuis la dernière pointe de Chochotte et Roland : bonne limonade !

Samedi 18, Dimanche 19 et Lundi 20 août (c.r. collectif) :

. Samedi après-midi sur le Tennengebirge : la nouvelle équipe de pointe (Christophe, Thierry) quitte Happisch Haus aux alentours de 15 heures. L'optimisme est de rigueur et c'est vraiment par oubli que nous partons sans le billet de 500 Schillings prévu pour Pass Lueg.

Nous entrons dans le Cosa un peu avant 18 heures, atteignons le bivouac vers 20 heures. Deux heures plus tard, après avoir dégusté à l'avance le foie gras de la victoire (nous en laissons même 1/3 pour ceux qui remonteront du Berger), extinction des feux.

. Samedi dans la vallée : pendant ce temps-là, l'équipe Serge-Philippe ainsi que la famille Caillault, du haut d'une éminence surmontant Golling, surveille le bon déroulement du programme de l'équipe du plateau. Le moral est au beau fixe, comme le temps, sauf en ce qui concerne les tripes de Serge qui commencent à faire des noeuds non enseignés dans le petit Rocourt illustré.

Nous essayons en vain de joindre Peter Höfer et décidons d'entrer dans Berger coûte que coûte, éventuellement en fraude.

Nuit à Werfen.

. Dimanche, 6 heures, les deux équipes se réveillent simultanément, inaugurant ainsi une synchronisation impeccable qui se prolongera toute la journée. Il faut dire que Serge et Philippe ont Anaïs et Sandra pour réveil, et que Juliane a prêté sa montre à Thierry et Christophe.

L'équipe Cosa Nostra se met en route vers 8 heures ; l'équipe du Berger monte à Pass Lueg où elle trouve barrière fermée, de même qu'au bord de la Lammer. En repassant sans conviction à Pass Lueg, la barrière s'est miraculeusement ouverte. Montée sans problème jusqu'au parking, non sans concevoir quelques inquiétudes au cas où la forfaiture serait découverte. Entrée dans Berger à 9 heures 15.

. Dimanche matin dans le Cosa : avant le terminus de l'équipe précédente, Christophe peaufine l'équipement de l'escalade des Siciliens (un fractio de plus) pendant que Thierry déséquipe l'aval vu par René et Eric. Nous voilà avec un gros kit et une petite dizaine de kilos en plus qui composent à Thierry une silhouette originale.

Arrêt bouffe à la salle des Cratères à 11 heures 30. Bien décidés à rafler tout le matériel entre -700 et le fond en cas de jonction, nous récupérons encore un bidon étanche.

. Dimanche matin dans Berger : nous arrivons rapidement au siphon "de février" où nous avalons une solide collation, sur le coup de midi 30.

. 13 heures 30 dans le Cosa : pendant que Thierry équipe le ressaut qui avait arrêté nos prédécesseurs, Christophe met à brûler les premiers bâtons d'encens mystique de marque Vishnou, parfumés au sental.

Le ressaut descendu, nous remontons en face. Une trentaine de mètres plus loin, nous atteignons en escalade la conduite forcée sommitale mais nous ne pouvons la suivre sur plus de 10 mètres.

. 15 heures dans Berger : le toboggan argileux au bout duquel Christophe s'était arrêté devant un "P.10" (sic) est équipé. Serge descend en reconnaissance pendant que Philippe pose un fractionnement. C'est alors que, une minute durant, un envoûtant parfum d'encens titille les narines de Philippe et le fait frissonner d'émotion (dixit) : on est sur le bon chemin. Nous tergiversons pour trouver l'équipement le moins gourmand possible en cordes : nos 80 mètres sont déjà presque épuisés.

. 15 heures 30 dans le Cosa : de retour au fond du méandre, Christophe équipe le P.8 qui suit pendant que Thierry s'adonne à une nouvelle séance de mysticisme enfumé. Un bon bout de méandre s'ensuit, dans lequel nous tentons, en vain, de suivre à nouveau la conduite forcée.

. 16 heures dans Berger : la salle Vishnou est enfin dépassée dans les conditions techniques les plus économiques. Cette fois, nous sommes 2 à identifier une nouvelle bouffée d'encens.

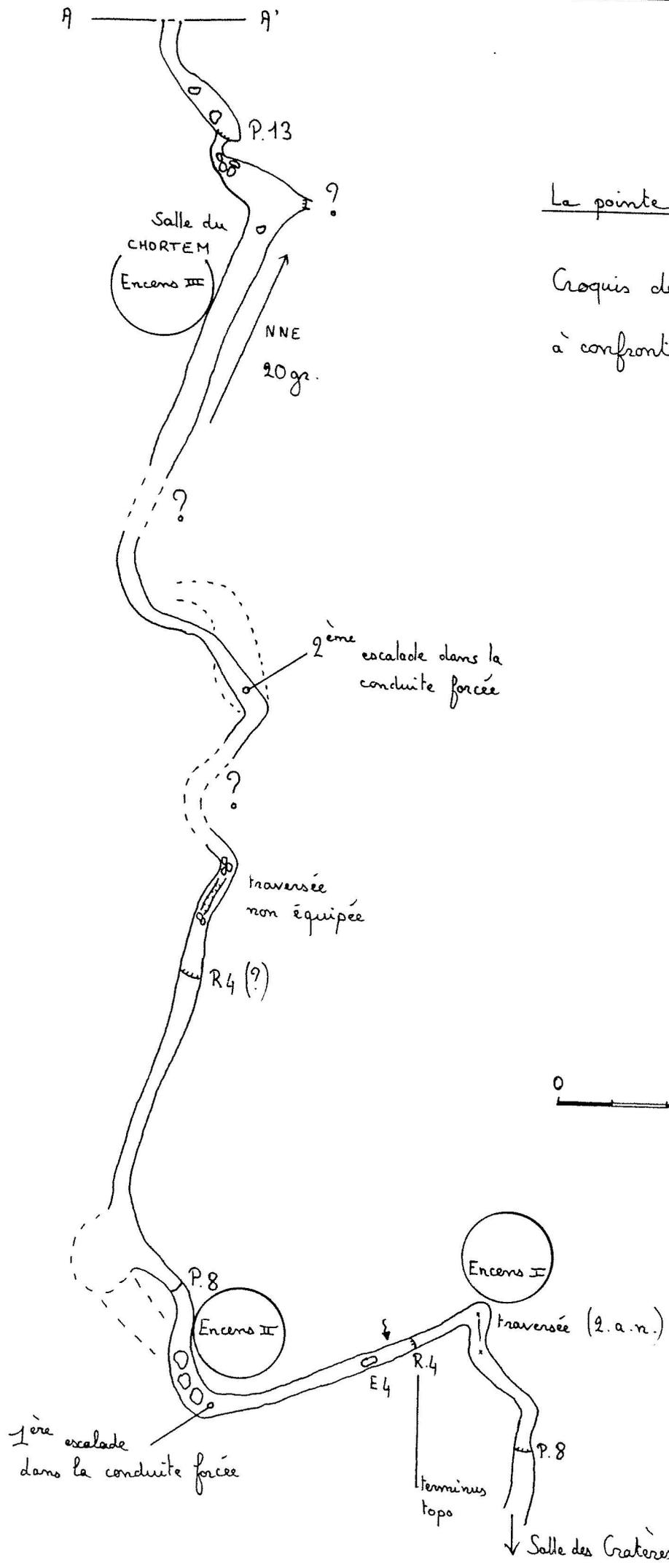
. 16 heures 45 dans la salle du Chortem au Cosa : en plus de brûler de l'encens, nous édifions cette fois-ci un cairn sur lequel nous plantons les bâtonnets ; puis nous suivons l'odeur à travers une trémie. Un P.13 fait suite que Thierry équipe. Ensuite, le cheminement se complique et il faut remonter haut dans le méandre pour trouver un niveau praticable. Un ressaut est descendu puis équipé (sans commentaire) : nous recoupons alors une grosse conduite forcée montant au sud et plongeant vers le Nord. Le paysage ressemble fort aux galeries de Berger et Christophe s'enthousiasme tout de suite pour la facile escalade du Nord. De toute façon, il sera bientôt l'heure de faire demi-tour...

. 18 heures dans Berger : l'encens pue de plus en plus ; la fouille de la vaste salle Vishnou se poursuit et plus de cent mètres de galeries sont explorés. Mais nous avons perdu l'odeur de l'encens dans ce diverticule. C'est alors que nous avisons un départ de puits dans la salle Vishnou. Une main courante est placée mais il faut bien nous arrêter là car il ne nous reste plus un mètre de corde. A tout hasard, Philippe lance un cri dans le puits qui constituera de toute évidence le terminus 90...

. 18 heures 30 dans le Cosa : Thierry a placé un amarrage naturel costaud afin d'assurer Christophe pour son escalade. Juste au moment de se lancer, un cri les arrête brutalement : aucune confusion n'est possible avec tous les bruits perceptible sous terre, c'est sûr, c'est EUX. D'ailleurs, ils répondent aussitôt à nos propres appels.

Ca y est, cette fois-ci la jonction est faite et un délire joyeux s'empare de nous. Les cris viennent du bas de la galerie et la tentative d'escalade est aussitôt abandonnée. Bien que nous utilisions de la corde de 8 mm, nous nous embarrassons fort peu des frottements : nous dévalons très rapidement la galerie mais Serge et Philippe ne setrouvent pas en bas ; il nous faut remonter sur la gauche une forte pente de terre, ramoner en hauteur dans un méandre et là, nous trouvons l'équipe de Berger. Seul problème, un vaste puits (au moins 40 mètres de profondeur et 10 mètres de largeur) nous sépare et Philippe et Serge sont nettement plus hauts que nous. Va-t-il falloir que nous ressortions par le Cosa ?

. 19 heures dans Berger : certes la jonction est faite, mais sans corde, nous ne pouvons équiper le puits Stanley et Livingstone. Dans notre grande bonté, nous avons pitié de nos compagnons du Cosa ; ce n'est cependant pas une raison pour aller récupérer la corde de la Baisothérapie qui a déjà une réputation terrible et nous préférons retourner au pendule "toujours plus à l'Est" ; là, il y aura toujours des cordes à prélever, en l'occurrence des mains courantes.

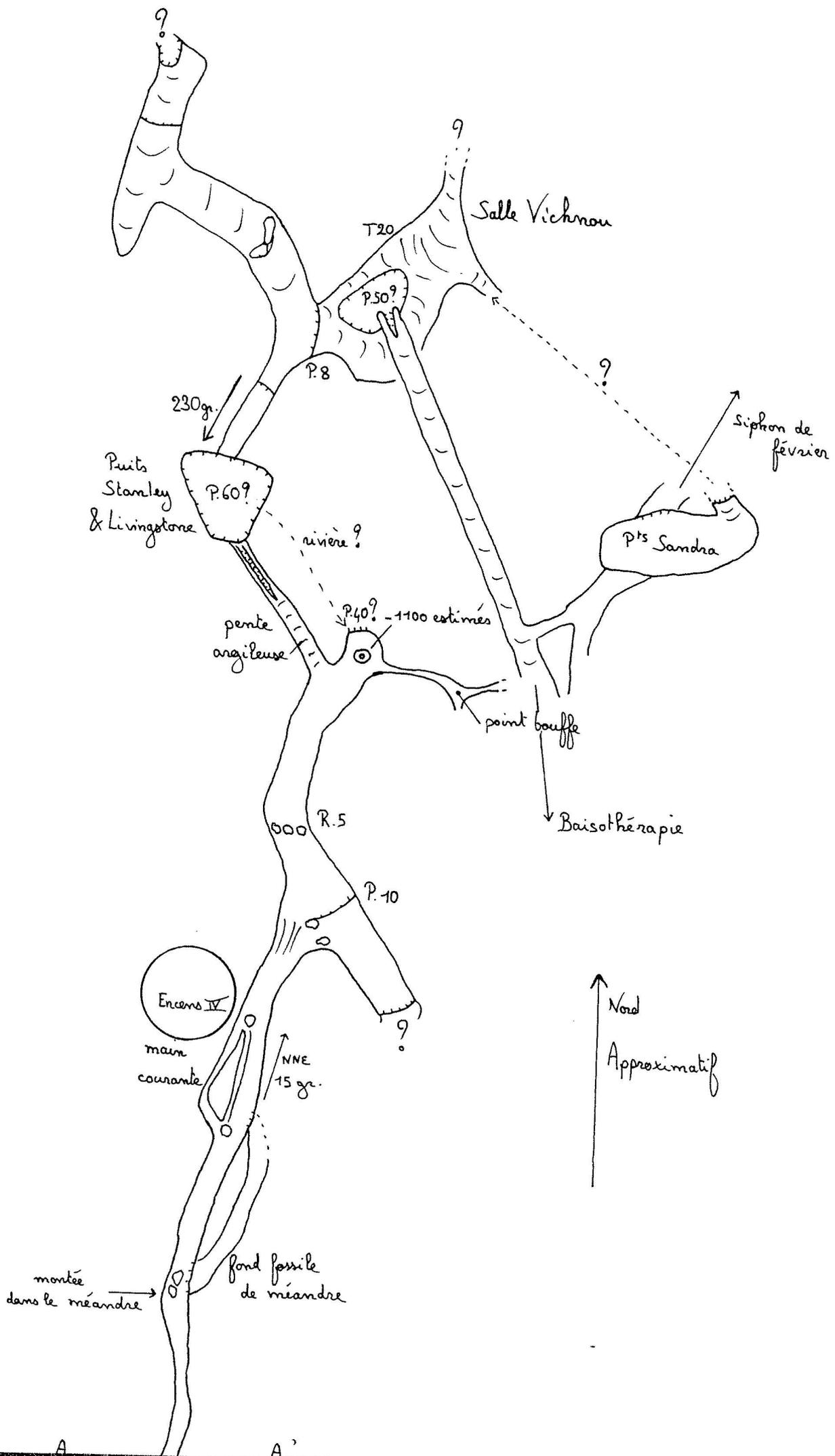


La pointe du 19 août 1990

Croquis de mémoire,  
à confronter avec la future topo

↑  
Nord  
Approximatif





Deux heures de crapahut plus tard, nous voilà de retour ; deux spits de chaque côté du puits, Philippe et Thierry descendent chacun sur leur corde, un lancer et Philippe n'a plus qu'à faire le noeud de la jonction. A 22 heures, la symbolique poignée de mains marque concrètement la jonction Cosa-Berger. Désormais, il n'y a plus qu'une seule cavité, une seule équipe... et un seul compte-rendu.

. Longue nuit dans le Berger : Une fois passées les retrouvailles, il nous faut quand même sortir de là et nous sommes déjà fourbus. Les traditions sont respectées avec l'arrêt bouffe au siphon (qui aujourd'hui ne siphonne pas), puis nous remettons en place la main courante indispensable pour passer le pendule.

Sortie sans histoire et sans trop traîner puisqu'à 4 heures 45, nous voilà dans la nuit finissante devant l'entrée de Berger, que nous préférons désormais appeler entrée inférieure du Cosa Nostra.

Même si le retard topo est assez impressionnant (pas loin d'un kilomètre au total), même si nous avons laissé en cours de route beaucoup de galeries et de puits inexplorés, la jonction est faite et donne au réseau une dévivation de 1245 mètres ; la traversée a été faite avec un point bas sans doute situé vers -1100. Malgré le faible effectif, l'objectif de l'expé 1990 a été atteint et de la plus belle façon qui soit. Restent quelques corvées à accomplir.

En attendant, le reste de la journée est consacrée à un repos que nous estimons bien mérité et le soir, nous mangeons au restaurant à Imlau, ce que nous n'avons pas volé non plus. Conscient de ses responsabilités, le président du C.D.S. 38 conclut la journée en s'enfilant un double schnaps sous l'oeil admiratif des spéléos de base.

Mardi 21 août (Christophe) : Il nous faut maintenant remonter sur le massif pour aller déséquiper le bivouac dans le Cosa et le camp à l'entrée. Mais voilà, le temps s'est brutalement refroidi et Thierry et moi n'avons rien à nous mettre sur le dos : tous nos habits sont restés à l'entrée du Cosa et la tempête souffle trop fort pour tenter de rejoindre Happsch haus en short et tee-shirt. Une journée supplémentaire de repos n'est certes pas faite pour nous déplaire, même si, une fois les Caillault partis, nous n'avons plus qu'à rejoindre Dr Oedl et à attendre le lendemain.

Mercredi 22 août (Christophe) : Ce matin, une accalmie relative nous autorise à mettre le nez dehors. Nous réempruntons donc l'éternel chemin 212, en compagnie de Juliane et de Markus qui, arrivés à l'échelle, ont déjà compté plus d'une vingtaine d'edelweiss.

L'accueil à Happisch Haus est encore plus chaleureux que d'habitude, la coupe du réseau est étalée sur le parquet de la grande salle et abondamment commentée. Le soir, les Kitzberger nous offrent un mousseux local tout à fait acceptable.

Jeudi 23 août (Christophe) : Départ assez matinal du refuge en direction du F 217 ; afin de motiver les éventuels participants à l'expé 91, nous voulons en effet pointer précisément la future entrée supérieure du réseau ; malheureusement, faute de carnet topo, cette bonne intention restera lettre morte.

Nous revoilà donc l'entrée de ce bon vieux Cosa dans lequel nous entrons vers 10 heures ; le bivouac est rapidement atteint mais il nous faut beaucoup plus de temps pour venir à bout du monstrueux tas de bouffe qui nous y attend. D'ailleurs, nous capitulons et sommes obligés d'en remonter une partie et d'en emballer une autre que nous laisserons sur place.

Les duvets et les changes sont enfouis dans les kits et nous entamons la remontée. Vers 18 heures 30, nous sommes dehors. C'est face à un superbe coucher de soleil que nous démontons la tente et nettoyons le camp. Nous ne parvenons à Happisch haus qu'une fois la nuit tombée.

Vendredi 24 août (Christophe) : Les adieux aux Kitzberger sont plus déchirants que jamais, malgré le traditionnel et rassurant *Bis nächstes Jahre*. Pour vaincre son émotion et la nôtre, Roupette nous offre un bon schnaps : rien de tel avant un portage !

Après avoir investi le téléphérique et fait quelques courses à Werfen, les trois rescapés se scindent encore en deux groupes : Thierry reprend la route de son côté, Chochotte et moi restons encore quelques heures afin de rendre compte de nos glorieux résultats aux indigènes.

En attendant, profitant des quelques heures de beau temps qu'il nous reste à passer dans le coin, nous montons à la Gollinger Wasserfall et à la résurgence du Hoher Goll. Jolie balade.

Le soir, le passage à Heimstrasse est heureusement beaucoup plus rapide que prévu : Elga est sur place (c'est exceptionnel !), et Peter avec qui nous avons rendez-vous téléphone pour dire qu'il ne viendra pas. Nous prenons donc aussitôt la route et roulons d'une traite jusqu'à Feldkirch.

Samedi 25 août (Christophe) : Chochotte, qui avait commencé le camp par une balade en Suisse, n'envisage pas de le finir autrement.

Comme l'an dernier nous avons arpenté le massif du Hölloch, nous choisissons cete fois-ci un autre massif très prestigieux, celui des Sieben Hengste où s'ouvre le seul -1000 helvétique. La ballade est assez sympa mais les lapiaz ont été visiblement hyper-fouillés, avec même des désob de surface. Il nous faudra trouver autre chose.

Le soir, retour à Seyssins.

#### Reste à Happisch Haus :

##### Matos collectif

15 recharges de carbure  
15 spits et 6 cônes  
1 jerrycan de 5 litres, 4 gourdes, 1 litre d'essence C  
3 recharges de globe-trotter, 7 de bleuet, 1 boîte de méta  
1 petite survie  
1 fait-tout, 3 verres, 2 cuillers, 6 bolinos  
15 sachets de purée, 30 soupes, 2 en-cas  
1 kg de riz, 1kg de pâtes  
100 gr. de Nescafé  
1 rouleau de chaterfon  
1 jeu de tarot

##### Matos Philippe

1 grosse survie, 1 paire de bottes  
2 bolinos, 1 gobelet, 1 poêle, 1 gamelle, 2 fourchettes et 2 cuillers  
1 boîte de paté, 1 idée du jour, 2 en-cas, 1 boîte de thon

500 gr. de riz, des lentilles

Matos Christophe

7 soupes, 250 gr. de pâtes, des sucrettes

2 boites de foie de morue, 1 boite de thon

4 tubes de crème de marrons

Reste au Cosa Nostra

A l'entrée : une massette, un burin, un peu de gomme, un petit kit pas franchement neuf.

A l'Omerta : 4 recharges de carbure

A -770 : 5 recharges de carbure

	S	4	D	5	L	6	M	7	M	8	J	9	V	10	S	11	D	12	L	13	M	14	M	15	J	16	V	17	S	18	D	19	L	20	M	21	M	22	J	23	V	24	S	25									
AUDRA								P	P	P			CN	CN																																							
BERNI								P	P	P			CN	CN																																							
CHATEAU																						B																															
GAUCHON																																																					
GRENET																																																					
MILLET																																																					
MOMIN																																																					
PARAIN																																																					
CAILLAUD																																																					
ASTIER																																																					

P = PORTAGE  
 BH = BERGERHÖHLE  
 CN = COSA NOSTRA  
 B = BALADE  
 83 = F 83  
 217 = F 217